



**HAL**  
open science

# Le terrorisme en fictions : outils d'analyse et approches pédagogiques

Séverine Barthes

► **To cite this version:**

Séverine Barthes. Le terrorisme en fictions : outils d'analyse et approches pédagogiques. Décrypter la propagande djihadiste : pistes pédagogiques en IUT, Ivanne Riolland, Jun 2016, Meaux, France. halshs-02096966

**HAL Id: halshs-02096966**

**<https://shs.hal.science/halshs-02096966>**

Submitted on 11 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Le terrorisme en fictions : outils d'analyse et approches pédagogiques**

**Séverine Barthes**

**Meaux – 11 juin 2016**

Utiliser des fictions pour faire travailler les étudiants sur la propagande djihadiste et l'islamisme radical présente plusieurs aspects séduisants :

- La médiation proposée par la fiction permet de travailler sur des objets moins violents et que l'on maîtrise mieux ;
- Des études ont montré que la fiction amoindrit le risque de contre-argumentation de la part des récepteurs (par comparaison à des messages passant par des spots de communication institutionnelle notamment) ;
- Les étudiants ont un goût naturel pour le cinéma de genre et la série télévisée, deux genres bien représentés dans les œuvres audiovisuelles s'intéressant à la question de l'islamisme radical et du djihadisme.

Cependant, tout film n'est pas forcément un bon objet pour créer une activité pédagogique, et ce n'est pas uniquement une question de type d'histoire racontée ou de discours développés. Il semble intéressant, pour comprendre ce qui fait le potentiel pédagogique d'une œuvre audiovisuelle, de faire un détour par la théorie de *l'entertainment-education*, un mot composé anglophone qu'on pourrait traduire par « l'éducation par le divertissement » et qu'il ne faut pas confondre avec la production de programmes éducatifs.

*L'entertainment-education* est une théorie née un peu par hasard : dans les années 1970, Miguel Sabido, un chercheur mexicain, s'interroge sur le succès incroyable d'une *telenovela* péruvienne, d'abord au Pérou, puis dans les différents pays où elle est diffusée, et sur les conséquences que sa diffusion entraîne dans la société. Rappelons qu'une *telenovela* est un feuilleton, généralement quotidien, produit dans les pays d'Amérique centrale et latine et mettant en scène la plupart des temps une ascension sociale. Le feuilleton en question ici, *Simplemente Maria*, narre les aventures d'une jeune femme de la campagne, Maria, qui part chercher du travail en tant que domestique à la ville. Séduite par un étudiant en médecine, elle tombe enceinte et est abandonnée par ce dernier quand il apprend la nouvelle. Seule, sans ressources, elle décide de prendre son destin en main : elle s'inscrit à des ateliers d'alphabétisation. Puis, elle achète une machine à coudre et apprend à coudre. Peu à peu, elle

trionphe de tous les obstacles, rencontre l'amour, se marie à son professeur et devient une styliste dont les créations s'arrachent. Feuilleton comptant 448 épisodes et narrant 40 ans de la vie de Maria, la série est tellement populaire au Pérou que 5 000 personnes se présentent à l'église de Lima retenue par la production quand l'épisode du mariage de Maria et d'Esteban est tourné.

Cette *telenovela* rencontra, comme je vous le disais, un très grand succès (avec des taux d'audience allant de 85% à 100%), mais entraîna aussi des conséquences inattendues : les inscriptions à des ateliers d'alphabétisation de la part de jeunes femmes de la classe ouvrière et domestique explosèrent (jusqu'à parfois dépasser les capacités d'accueil des centres qui n'avaient pas prévu une telle affluence), les ventes de machines à coudre de la marque Singer (celle-là même que Maria achète) connurent une augmentation sans précédent au Pérou, puis dans les différents pays dans lesquels le feuilleton fut exporté. Plusieurs gouvernements capitalisèrent sur cet effet pour promouvoir l'importance de l'alphabétisation, voire créèrent des programmes en s'appuyant sur le souffle créé par le feuilleton.

Ce n'est pas le lieu ici d'expliquer tous les tenants et aboutissants de cette théorie et de l'ensemble de pratiques qui en ont découlé. Cependant, une partie du travail de Miguel Sabido et de son équipe est pertinent pour nous : constatant que la série originale péruvienne, aussi bien lors de sa diffusion au Pérou que lors de celles prenant place dans d'autres pays d'Amérique, provoquait toujours ces effets positifs tandis que les *remakes* faits par des chaînes étrangères ne les provoquaient pas, ils se sont interrogés sur les spécificités de cette *telenovela* et en ont tiré des critères permettant d'évaluer le potentiel pédagogique d'un programme donné. Cette grille peut nous être utile dans notre propre réflexion.

Cependant, toute œuvre audiovisuelle n'est pas forcément propice à l'utilisation à fin éducative. Il est nécessaire, avant tout, d'évaluer la fiction que l'on projette d'utiliser en cours en fonction des objectifs que l'on souhaite atteindre, et non pas forcément en termes esthétiques ou idéologiques. *Simplemente Maria* n'était pas un chef d'œuvre en soi, mais son dispositif narratif, notamment, en faisait un support approprié pour l'engagement du public. C'est le même type de réflexion qui doit nous guider ici.

Quatre critères sont importants<sup>1</sup> :

---

<sup>1</sup> Ces critères ont été formulés à partir des deux ouvrages de référence sur l'*entertainment-education* : *Entertainment-Education. A Communication Strategy for Social Change* d'Arvind Singhal et Everett M. Rogers (1999, Lawrence Erlbaum Associates Publishers) et *Entertainment-Education and Social Change. History,*

- La qualité de la production : les défauts d'une œuvre audiovisuelle moyenne ou médiocre auront tendance à « déconcentrer » les récepteurs et à rompre la suspension volontaire de l'incrédulité.
- La présence, si ce n'est d'un personnage transitionnel, au moins d'un personnage dans lequel le récepteur peut émotionnellement ou culturellement se projeter. (Attention à ce que les chercheurs en *entertainment-education* appellent le *Archie Bunker effect*, c'est-à-dire la propension d'une partie du public à s'identifier aux personnages négatifs.)
- La manière dont le message est agencé : les dialogues ou le montage doivent exprimer d'une manière ou d'une autre les motivations des islamistes radicaux présentés ou présenter des situations de débat entre deux visions idéologiquement marquées.
- La subtilité du propos : l'œuvre audiovisuelle n'est monolithique ni dans son positionnement ni dans son discours ni dans son traitement du problème. Elle propose des points de vue variés (critère important pour notamment éviter le sentiment de propagande un peu lourde).

Il faut également prendre en compte les contraintes de la situation d'enseignement : peut-on (a-t-on le temps de) traiter une œuvre intégrale ou faut-il se contenter d'extraits ? Certaines œuvres, comme ici *Les Cowboys*, sont très difficilement mobilisables via des extraits du fait de la narration proposée, tandis que *Made in France*, avec ses scènes de dialogue et d'opposition récurrentes, thématise de manière facilement isolable le propos. Enfin, il ne faut pas que la complexité esthétique du film ou de la série vienne faire écran et nuise à la compréhension par les étudiants : il ne s'agit pas de faire un cours de cinéma. À ce sujet, le film *Timbuktu* peut parfois, du fait même de sa grande beauté, obliger à mobiliser des outils théoriques d'analyse filmique trop éloignés de la culture des étudiants en IUT.

Une fois tout ceci posé, quelles œuvres audiovisuelles ont traité la question de l'islamisme radical ? On peut relever six films et trois séries télévisées, d'intérêt inégal, qui, à la date d'aujourd'hui [mai 2016], ont traité cette question<sup>2</sup> :

---

*Research and Practice* dirigé par Arvind Singhal, Michael J. Cody, Everett M. Rogers et Miguel Sabido (2004, Lawrence Erlbaum Associates Publishers).

<sup>2</sup> Voir les documents d'accompagnements pour un commentaire plus précis sur chaque œuvre.

- *L'Assaut* (film français de Julien Leclercq, 2011) : inspiré de faits réels (prise d'otages, par le GIA, du vol Air France 8969 en décembre 1994), le film se concentre sur le moment de la prise d'otages.
- *Les Chevaux de Dieu* (film marocain de Nabil Ayouch, 2012) : inspiré de faits réels (attentats du 16 mai 2003 à Casablanca), le film retrace le destin des terroristes, de leur enfance à leur suicide (sur environ 10 ans).
- *La Désintégration* (film français de Philippe Faucon, 2012) : Dans une « cité » de Lille, un recruteur parvient à « dés-intégrer » de la société française des jeunes en difficulté et les fait basculer dans l'islamisme radical.
- *Timbuktu* (film franco-mauritanien d'Abderrahmane Sissako, 2014) : Des djihadistes imposent la charia à Tombouctou.
- *Les Cowboys* (film français de Thomas Bidegain, 2015) : en 1994, Kelly, une adolescente, disparaît du jour au lendemain. Découvrant des documents de propagande djihadiste dans sa chambre, son père part à sa recherche à travers le monde et entraîne son fils dans sa quête.
- *Made in France* (film français de Nicolas Boukhrief, 2016) : Un journaliste français utilise sa culture musulmane pour infiltrer une cellule djihadiste de la région parisienne.
- *Sleeper Cell* (série télévisée américaine, Showtime, 2005-2006) : un agent du FBI, musulman soufi, infiltre une cellule djihadiste prévoyant des attentats à Los Angeles (saison 1). Il infiltre une seconde cellule reformée après l'échec de la tentative à Los Angeles (saison 2).
- *Homeland* (série télévisée américaine, Showtime, 2011+) : la série commence quand rentre aux États-Unis Nicholas Brody, un soldat américain libéré après avoir été retenu prisonnier pendant huit ans par Al-Qaïda. Carrie Mathison, agent de la CIA souffrant de troubles bipolaires, est persuadée que Brody n'est pas un héros de la nation, mais qu'il a été « retourné » par ses ravisseurs et qu'il projette un attentat sur le sol américain. Mais personne ne la croit.
- *Le Bureau des légendes* (série télévisée française, 2015+) : La série suit le travail de plusieurs agents de la DGSE qui travaillent au Bureau des Légendes, service chargé des clandestins. Un des fils narratifs de la saison 2 est centrée autour de l'opération visant à identifier, puis neutraliser, un Français devenu un bourreau pour Daesh.

Pour aborder ces différentes œuvres et pour imaginer des activités possibles en classe, je vous propose de partir des réflexions de Chaïm Perelman, un logicien belge, professeur à l'Université Libre de Bruxelles dans les années 1970. Ses deux ouvrages principaux sont *Traité de l'argumentation. La Nouvelle Rhétorique* (1958, avec Lucie Olbrechts-Tyteca) et *L'Empire Rhétorique* (1977). Dans ses œuvres, il reprend la distinction aristotélicienne entre délibératif, judiciaire et épideictique, en redéfinissant quelque peu ce dernier :

« Les discours épideictiques ont pour but d'accroître l'intensité d'adhésion aux valeurs communes de l'auditoire et de l'orateur [...]. Dans l'épideictique, la communion autour des valeurs est une fin que l'on poursuit, indépendamment des circonstances précises dans lesquelles cette communion sera mise à l'épreuve<sup>3</sup>. »

On peut ainsi approcher les fictions comme des discours épideictiques et faire travailler les étudiants sur les valeurs qui fondent ces discours. Pour ce faire, on peut leur faire étudier les procédés de liaison et de dissociation qui sont par exemple utilisés dans les dialogues.

« Les schèmes que nous chercherons à dégager — et que l'on peut aussi considérer comme des lieux de l'argumentation, parce que seul l'accord sur leur valeur peut justifier leur application à des cas particuliers — se caractérisent par des procédés de *liaison* et de *dissociation*.

Nous entendons par procédé de liaison des schèmes qui rapprochent des éléments distincts et permettent d'établir entre ces derniers une solidarité visant soit à les structurer, soit à les valoriser positivement ou négativement l'un par l'autre. Nous entendons par procédés de dissociation des techniques de rupture ayant pour but de dissocier, de séparer, de désolidariser, des éléments considérés comme formant un tout ou du moins un ensemble solidaire au sein d'un même système de pensée : la dissociation aura pour effet de modifier pareil système en modifiant certaines des notions qui en constituent les pièces maîtresses. C'est par là que ces procédés de dissociation sont caractéristiques de toute pensée philosophique originale<sup>4</sup>. »

Qu'il s'agisse du prêche de l'imam en ouverture du film *Made in France* ou de la discussion entre l'imam et un futur terroriste dans *Les Chevaux de Dieu* (à partir de 1h14'50''), la structure logique sous-jacente est la même : il s'agit de dissocier des idées ou

---

<sup>3</sup> Chaïm Perelman & Lucie Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation. La Nouvelle Rhétorique*, 1970 [1<sup>e</sup> éd. 1958], Éditions de l'Université de Bruxelles, §12, p. 69.

<sup>4</sup> *Ibid.*, §44, p. 255-56.

des valeurs qui, en Occident, sont liées pour les recomposer ensuite selon un nouveau schéma intellectuel. Dissociation et liaison successives sont donc au cœur même de la rhétorique djihadiste mise en scène ici.

Mais on peut aller plus loin dans l'analyse en utilisant une autre typologie proposée par Chaïm Perelman, qui « distingue :

- Les arguments *quasi-logiques* : qui mettent en œuvre des relations de contradiction, d'identité, de définition, d'inclusion, ou qui invoquent des mesures.[...]
- Les arguments *fondés sur la structure du réel* : qui reposent sur des relations de succession, de causalité ou de coexistence. Se retrouvent ici les différents modes de la *déduction*.
- Les arguments *qui fondent la structure du réel* : qui recouvrent les arguments par l'*exemple*, l'*illustration* (c'est-à-dire le cas particulier servant à illustrer, donc à renforcer dans l'esprit de l'auditoire une règle donnée) ou le *modèle* (le cas particulier présenté comme un modèle à imiter) : cette classe d'arguments rejoint le raisonnement par *induction*<sup>5</sup>. »

Cette typologie permet de rendre compte des stratégies argumentatives mises en œuvre par les rhétoriques terroristes, par exemple celles montrées dans *La Désintégration*. Sont notamment mobilisés les arguments fondés sur la structure du réel et ceux qui fondent la structure du réel, parce qu'ils sont particulièrement efficaces pour structurer des procédés de liaison et de dissociation qui sont au cœur de la rhétorique djihadiste.

Pour conclure, la fiction audiovisuelle est un support pertinent pour faire travailler des étudiants sur les ressorts de la propagande djihadiste, à condition d'être très attentifs au potentiel pédagogique des œuvres (qu'on peut évaluer en analysant la qualité de la production, la répartition du personnel fictionnel, l'agencement du message et la subtilité du propos) et de réfléchir aux conditions mêmes d'exercice de la situation d'enseignement et aux finalités du projet pédagogique. Après analyse, il apparaît que *Made in France* de Nicolas Boukhrief et *La Désintégration* de Philippe Faucon, deux films français des années 2010, sont les supports les plus efficaces pédagogiquement et les plus pertinents pour ce type d'exercice

---

<sup>5</sup> Christelle Reggiani, *Initiation à la rhétorique*, 2001, Hachette, coll. « Ancrages », p. 83-84.

de déconstruction de la propagande djihadiste. S'y ajoutent, dans une moindre mesure et selon le type de projet pédagogique mené, le film franco-marocain *Les Chevaux de Dieu* et la deuxième saison de la série française *Le Bureau des Légendes*. Il apparaît important de ne pas succomber aux modes médiatiques (l'utilisation de séries télévisées américaines *in fine* peu pertinentes ici) ni de se tromper d'objectif en privilégiant les œuvres esthétiquement les plus abouties (par exemple *Timbuktu*).

Une fois cela posé, les apports de la théorie de Chaïm Perelman — à savoir la réinterprétation du genre épideictique, la mise en avant des procédés de liaison et de dissociation, ainsi que les catégories des arguments fondés sur la structure du réel et des arguments qui fondent la structure du réel — semblent des outils rhétoriques productifs pour analyser les ressorts de la propagande djihadiste, textes très marqués idéologiquement et visant à substituer aux valeurs républicaines des valeurs fantasmées liées à un islam des origines mythifié.

On note qu'aucune des œuvres audiovisuelles recensées n'est antérieure à 2005 et que leur rythme de production s'est grandement accéléré après 2010. Parallèlement à l'augmentation du nombre de ces fictions traitant de l'islamisme radical et du djihadisme, on peut souligner un approfondissement général dans le propos et le passage d'une façon d'écrire où le terrorisme islamiste est un décor (comme dans le film *L'Assaut*) à des narrations mettant au cœur même de l'intrigue la question de l'embrigadement de jeunes gens dans ces mouvements. On peut ainsi parier sur des productions audiovisuelles de plus en plus nombreuses et d'une qualité pédagogique de plus en plus grande, et j'espère que ces quelques jalons vous donneront l'occasion de vous les approprier le moment venu.